

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PARAISSENT CHAQUE SEMAINE
le MARDI et le VENDREDI.
Abonnement pour l'année,
francs de poste non compris... £1 0 0

Mélanges Religieux

Les Lettres, Réclamations, Corres-
pondances, etc., doivent être adressées
au Rédacteur-en-Chef, franc de
port.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

VOL. 14.

MONTREAL, MARDI 26 NOVEMBRE 1850.

No. 18.

De la Réformation.

Le mouvement que Luther opéra ne vint pas de son génie : il n'avait point de génie. Il faut se souvenir que le mot de génie au temps de Bossuet ne signifiait point ce qu'il signifie maintenant. Luther, je l'ai dit, avait seulement beaucoup d'esprit et surtout beaucoup d'imagination. Il céda à l'irascibilité de son caractère, sans comprendre la révolution qu'il opérât, et laquelle même il entra en s'obstinant à la concentrer dans sa personne; il eût échoué comme tous ses prédécesseurs, si la dépouille du clergé ne se fût trouvée la pour tenter l'avidité du pouvoir.

Après l'événement, on a systématiquement la réformation; le caractère de notre siècle est de systématiser tout, sottise, lâcheté, crime : on fait honneur à la pensée, de bassesses on de forfaits auxquels elle n'a pas songé, et qui n'ont été produits que par un instinct vil ou un dérèglement brutal; on prétend trouver du génie dans l'appétit du tigre. De là ces phrases d'apparat, ces maximes d'échafaud qui veulent être profondes, qui, passant de l'histoire au roman au langage vulgaire, entrent dans le commerce des crimes au rabais, des assassins pour une timbale d'argent, ou pour la vieille robe d'une pauvre femme.

Le christianisme commença chez les hommes par les classes plébéiennes, pauvres et ignorantes. Jésus-Christ appela les petits, et ils allèrent à leur maître. La foi monta peu à peu dans les hauts rangs, et s'assit enfin sur le trône impérial. Le christianisme était alors catholique ou universel; la religion, dite catholique, partit d'en bas pour arriver aux sommets sociaux; la papauté n'était que le tribunal des peuples, lorsque l'âge politique du christianisme arriva.

Le protestantisme suivit une route opposée; il s'introduisit par la tête du corps politique, par les princes et les nobles, par les prêtres et les magistrats, par les savants et les gens de lettres, et il descendit lentement dans les conditions inférieures. Les deux empreintes de ces deux origines sont restées distinctes dans les deux communions.

La communion réformée n'a jamais été aussi populaire que l'écrite catholique; de race princière et patricienne, elle se sympathisa avec la foule. Équitable et moral, le protestantisme est exact dans ses devoirs, mais sa bonté tient plus de la raison que de la tendresse; il veut celui qui est nu, mais il ne le réchauffe pas dans son sein; il ouvre des asiles à la misère, mais il ne vit pas et ne pleure pas avec elle dans ses réduits les plus abjects; il soulage l'infortuné, mais il n'y compare pas. Le moine et le curé sont les compagnons du pauvre; pauvres comme lui, ils ont pour leur compagnon les entrailles de Jésus-Christ; les hérauts, les pailles, les chalets ne leur inspirent ni dégoût ni répugnance; la charité en a parfumé l'indigence et le malheur. Le prêtre catholique est le successeur des douze hommes du peuple qui prêchèrent Jésus-Christ ressuscité; il bénit le corps du mendiant expiré, comme la dépouille sacrée d'un être ami de Dieu et ressuscité à l'éternelle vie. Le pasteur protestant abandonne le nécessaire sur son lit de mort; pour lui, les tombeaux ne sont pas une religion; car il ne croit pas à ces lieux expiatoires où les prières d'un ami vont délivrer une âme souffrante; dans ce monde, le ministre ne se précipite point au milieu du feu, de la peste; il garde pour sa famille particulière ces soins affectueux que le prêtre de Rome prodigue à la grande famille humaine.

Sous ce rapport religieux, la Réformation conduisit insensiblement à l'indifférence ou à l'absence complète de foi; la raison en est que l'indépendance de l'esprit aboutit à deux abîmes : le doute ou l'incrédulité.

Et par une réaction naturelle, la Réformation, à sa naissance, ressuscita le fanatisme catholique qui s'éteignait; elle pourrait donc être accusée d'avoir été la cause indirecte des mérites de la Saint-Barthélemy, des fureurs de la Ligne, de l'assassinat d'Henri IV, des massacres d'Irlande, de la révocation de l'édit de Nantes, et des dragonnades. Le protestantisme cria à l'intolérance de Rome, tout en égorgeant les catholiques en Angleterre et en France, en jetant au vent les cendres des morts, en allumant les bûchers à Genève, en se souillant des violences du Munster, en dictant les lois atroces qui ont accablé les Irlandais, à peine aujourd'hui délivrés après trois siècles d'oppression. Que prétendait la Réformation relativement au dogme et à la discipline? elle pensait bien raisonner en niant quelques mystères de la foi catholique, en même temps qu'elle en retenait d'autres tout aussi difficiles à comprendre. Elle attaqua les abus de la cour de Rome, mais ces abus ne se seraient-ils pas détruits par les progrès de la civilisation? Ne s'élevait-on pas de toutes parts et depuis long-temps contre ces abus? Comme je viens de le montrer, la réformation, pénétrée de l'esprit de son fondateur, se déclara ennemie des arts; elle saccagea les tombeaux, les églises et les monuments; elle fit en France et en Angleterre des monceaux de ruines. En retranchant l'imagination des facultés de l'homme, elle coupa les ailes au génie et le mit à pied; elle déclara au sujet de quelques amonèzes destinées à élever un monde chrétien la basilique de Saint-Pierre. Les Grecs auraient-ils refusé les secours demandés à leur piété pour bâtir un temple à Minerve?

Si la Réformation, à son origine, eût obtenu un plein succès, elle aurait établi, du moins pendant quelque temps, une autre espèce de Barbarie; traitant de superstition la pompe des autels; d'idolâtrie, les chefs-d'œuvre de la sculpture, de l'architecture et de la peinture, elle tendait à faire disparaître la haute éloquence et la grande poésie, à détériorer le goût par la répudiation des modèles, à introduire quelque chose de froid, de sec, de doctrinaire, de pointilleux dans l'esprit, à substituer une société grande et toute matérielle à une société aisée et toute intellectuelle, à mettre les machines et le mouvement d'une roue en place des mains et d'une opération mentale. Ces vérités se confirment par l'observation d'un fait.

Dans les différentes branches de la religion réformée, cette communion s'est plus ou moins rapprochée du beau, selon qu'elle s'est plus ou moins éloignée de la religion catholique. En Angleterre les lettres ont en leur siècle classique. Le luthéranisme conserve des étincelles d'imagination que cherche à éteindre le calvinisme, et ainsi de suite en descendant jusqu'au quaker, qui voudrait réduire la vie sociale à la grossièreté des manières et à la pratique des métiers.

Shakspeare, selon toutes les probabilités, s'il était quelque chose, était catholique; Pope, Dryden, le furent; Milton a imité quelques parties des poèmes de Saint-Avit et de Massénius, Klopstock a emprunté la plupart des croyances romaines. De nos jours, en Allemagne, la haute imagination ne s'est manifestée que quand l'esprit du protestantisme s'est affaibli et dénature. Les Goëthe et les Schiller ont montré leur génie en traitant des sujets catholiques. Rousseau et madame de

Stüel, en France, font une brillante exception à la règle; mais étaient-ils protestants à la manière des premiers disciples de Calvin. C'est à Rome que les peintres, les architectes et les sculpteurs des cultes dissidents viennent aujourd'hui chercher des inspirations que la tolérance universelle leur permet de recueillir.

L'Europe, que dis-je? le monde est converti de monuments de la religion catholique. On lui doit cette architecture gothique qui rivalise par les détails et qui efface au grandeur les monuments de la Grèce. Il n'y a pas plus de trois cents ans que le protestantisme est né; il est puissant en Angleterre, en Allemagne, en Amérique; il est pratiqué par plusieurs millions d'hommes. Qu'a-t-il élevé? il nous montre les ruines qu'il a faites, un milieu desquelles il a planté quelques jardins ou établi quelques manufactures. Rebellé à l'autorité des traditions, à l'expérience des âges, à l'antique sagesse des vieillards, le protestantisme se détacha du passé et planta une société sans racines. Avouant pour sire un moine allemand du seizième siècle, le réformé renoua à la magnifique génération qui fait remonter le catholicisme, par une suite de saints et de grands hommes, jusqu'à Jésus-Christ; de là jusqu'aux patriarches et au berceau de l'univers. Le siècle protestant dénia à sa première apparition toute parenté avec le siècle de ce Léon, protecteur du monde civilisé contre Attila, et avec le siècle de cet autre Léon qui, mettant fin au monde barbare, embellit la société lorsqu'il n'était plus nécessaire de la défendre.

Si la Réformation rétrécissait le génie dans l'éloquence, la poésie et les arts, elle comprime les grands cœurs à la guerre, l'héroïsme et l'imagination dans l'ordre militaire. Le catholicisme avait produit les chevaliers; le protestantisme fit des capitaines braves, comme La Noue, mais sans élan (Halkland excepté), souvent cruels à froid, et amstères, moins de mœurs que d'esprit; les Châtillon furent toujours efficients par les Guise. Le seul guerrier de mouvement et de vie que les protestants comptèrent parmi eux, Henri IV, leur échappa. La Réformation échaucha Gustave-Adolphe, Charles XII et Frédéric; elle n'aurait point fait Bonaparte, de même qu'elle eût avorté de Tillotson et du ministre Claude, et l'enfant ni Fénelon ni Bossuet, de même qu'elle éleva Inigo Jones et Webb, et ne créa point Raphaël et Michel-Ange.

On a écrit que le protestantisme avait été favorable à la liberté politique, qu'il avait émancipé les nations; les faits parlent-ils comme les écrivains?

Il est certain qu'à sa naissance la Réformation fut républicaine, mais dans le sens aristocratique, parce que ses premiers disciples furent de gentils hommes. Les calvinistes rêveront pour la France une espèce de gouvernement à principes fédéraux qui aurait fait ressembler à l'empire germanique; chose étrange, l'on aurait vu renaître la féodalité par le protestantisme. Les nobles se précipitèrent par instinct dans ce culte nouveau, et à travers lequel s'exhalait jusqu'à eux une sorte de réminiscence de leur pouvoir évanoui. Mais cette première ferveur passée, les peuples ne recueillirent du protestantisme aucune liberté politique.

CHATEAUBRIAND.

Nouvelles de Rome.

On lit dans l'Univers :
Nous avons reçu aujourd'hui des lettres de Rome du 20 octobre. On nous dit, ce que le

Giornale di Roma nous avait déjà appris, que le Saint-Père a connu la peine capitale prononcée contre trois des assassins du lieutenant-colonel Nardoni. Notre correspondant ajoute que cet acte d'élémence a produit à Rome une vive impression et y est l'objet de beaucoup de commentaires. Le mardi 15 octobre, dans la soirée, on avait commencé dans les églises des confréries les prières accoutumées; la sentence était affichée à tous les coins de rue, tous les préparatifs étaient faits sur la place della Bocca della Verità, et la ville s'était endormie dans l'anxiété qui accompagne ces grandes et solennelles expiations. A la prison, la scène était plus lugubre encore; la pieuse confrérie de la Miséricorde préparait à la mort les trois condamnés. Il était deux heures du matin, lorsque l'on voit arriver un officier portant, de la part du Pape au directeur de la prison, l'ordre de ne pas livrer les condamnés aux mains des exécuteurs, attendu que leur peine a été commuée et que grâce leur est faite de la vie.

Les gens qui cherchent toujours des causes cachées à toutes choses n'ont pas manqué d'attribuer cet acte, ceux-ci à l'intervention des puissances, ceux-là à l'influence de l'autorité militaire française. Quant aux démagogues, il leur a plu d'y voir une preuve de la terreur qu'ils inspirent. Dans l'état d'impuissance où ils sont réduits, une pareille imagination n'est que ridicule. Le fait est que ni eux, ni la France, ni la diplomatie n'ont été pour rien dans cette affaire. Pie IX a suivi tout simplement les inspirations de son cœur. A cet égard, les affirmations de nos correspondants sont confirmées par les correspondances du *Colloquio* de Gènes et même du *Conservateur Constitutionnel* de Florence.

La sentence publiée *in extenso* dans le *Giornale di Roma* fait connaître suffisamment la source et les circonstances du crime pour lequel avaient été condamnés les trois hommes dont le Saint-Père a commuée la peine. C'était un bruit dans Rome que deux d'entre eux, Maurizi et Pace, avaient fait marché avec le trionfisme, Antonini, cuisinier de la secte, pour soixante têtes plus ou moins hautes, plus ou moins importantes, moyennant cent écus par tête. Antonini, interrogé sur son nom par le juge, a répondu fièrement en se ressuyant comme un héros de mélodrame : *Je suis et m'appelle républicain par!* Bel honneur pour la République!

Sur la foi des journaux du Piémont et de la Toscane, on répétait à Rome que Mazzini avait passé quelques jours, afin de tout arranger pour le prochain assassinat du Souverain-Pontife. Un si exécrable projet serait digne du trépan; mais il nous paraît peu probable qu'il ait eu l'audace de se rendre à Rome de sa personne. Du reste, la Providence veille sur le Vicario de Jésus-Christ, et le Saint-Père se repose uni quement sur elle; il agit comme s'il n'y avait sur la terre ni mazzinians ni sicaires. Ainsi, dans les visites qu'il fait aux divers monastères de la ville, il va très-souvent à pied de l'un à l'autre, il n'est pas rare de voir des étrangers, emportés par leur piété, pénétrer jusqu'à sa personne sacrée et s'agenouiller pour baiser ses pieds. Dieu ne permettra pas qu'une pareille confiance et un abandon si plein de foi soient trompés.

ANGLETERRE.

Exposition de 1851.

York, vendredi soir, 25 octobre.
Aujourd'hui a eu lieu le superbe banquet offert par la ville au prince Albert, au lord-

maire de Londres et aux maires des principales villes d'Angleterre. On évalue à 20 000 livres sterling (300 000 fr.) la valeur de l'argenterie qui y a été étalée. On remarquait surtout trois magnifiques coupes à boire destinées au prince Albert et aux lords-maires de Londres et d'York. Le couvert était mis pour 240 personnes; on s'est mis à table à sept heures. Après le repas, le lord-maire d'York s'est levé et a dit, comme président de cette nombreuse et remarquable réunion : Je vais proposer un toast qui sera, j'ose le dire, accueilli avec bonheur : « A la santé de sa très-gracieuse majesté la Reine ! Puisse-t-elle longtemps régner sur un peuple tranquille, uni et heureux ! (Longs et bruyants applaudissements) Le lord-maire d'York propose ensuite un autre toast pour le prince Albert, qui est accueilli avec le même enthousiasme.

Le prince Albert se lève et prononce un discours dont nous extrayons les passages suivants : « Ce banquet ayant lieu à l'occasion du projet de l'exposition de 1851, je vais vous communiquer quelques réflexions sur cette exposition. D'abord j'ai tout lieu de croire que l'industrie anglaise y maintiendra, sous tous les rapports, la position qu'elle a su conquérir. Quand au dehors, les nouvelles que nous recevons nous font espérer que les ouvrages qui nous seront envoyés seront nombreux et d'un cachet supérieur. Bien que nous puissions apercevoir dans certains pays une appréhension à l'endroit des avantages qui résulteraient pour l'Angleterre de cette exposition, nous devons dire que notre invitation a été reçue par toutes les nations avec lesquelles il était possible de communiquer avec un esprit de libéralité et d'amitié. » Le prince aborde ensuite l'éloge de sir Robert Peel (membre de la commission pour l'exposition), et donne des regrets à sa mémoire. Le caractère de l'esprit de sir Robert Peel, dit-il, était celui d'un homme d'Etat et surtout d'un homme anglais. Libéral par sentiment et conservateur par principe, il avait surtout le talent de découvrir tout d'abord, tant dans les petites que dans les grandes choses, les difficultés et les objections. Il travaillait alors à les vaincre et les présentait ensuite avec courage au pays, quelque sacrifice personnel que cela lui coûtât leur exécution. Si Robert Peel a eu aussi une grande influence sur ce pays, c'est que la nation avait reconnu en lui les qualités et le vrai type du caractère anglais qui est essentiellement pratique. En effet, chaudement attaché à ses institutions et plein de respect pour l'industrie, la sagesse et la piété de ses pères, l'Anglais fait peu de cas des théories nouvelles, tant qu'elles n'ont pas subi devant lui les épreuves redoublées de la discussion : lorsqu'elles en sortent victorieuses et qu'il y découvre quel que chose de pratique, il les adopte progressivement et les harmonisant avec le sentiment national, le développement historique du pays et la nature particulière des institutions. C'est à ces qualités nationales, croyez-le bien, que cette terre de prédilection, tout en progressant sans cesse, a dû de conserver l'intégrité de son antique constitution et de se garantir de ces projets aventureux qui n'ont guère d'autre mérite que la nouveauté, et qui cependant ont germé chez des nations voisines, dont elles ont mis l'existence en danger. D'après cette idée que je me suis faite du caractère anglais, j'ai vu avec plaisir le projet de l'exposition de 1851 subir les phases ordinaires de toute idée nouvelle dans ce pays, c'est-à-dire le doute, la discussion et même l'opposition. Ainsi maintenant, d'après les efforts qui ont été faits pour mener ce projet à bonne fin, je crois pouvoir conclure que la nation a reconnu qu'il s'accor-

FRÉDÉRIC.

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX RÉPUBLIQUES.

1793.—1848.

(Suite.)

Quelle égalité veux-tu? tu veux que les imbécilles et les paresseux soient égaux aux intelligents et aux laborieux, que les méchants marchent de plein pied avec les bons? Voilà ce que tu veux? Ou as-tu ramassé ces belles phrases qui peuvent bien te faire applaudir dans ta section, mais qui me font rire de pitié quand je les entends? Tu les as trouvées, n'est-ce pas, dans les pamphlets de ce Camille Desmoulins, dont Dieu nous vengera si les hommes ne s'en chargent pas avant lui; tu les as apprises de tes héros Marat, Danton, et tu t'affubles de leurs déclarations. Prends-y garde, Georges, celui-là ne peut pas rester longtemps honnête homme qui se vautre ainsi dans la fange révolutionnaire.

Mon père, mon père! interrompit le jeune homme en se serrant les poings, ne parle pas ainsi.

Silence, fit le vieillard, en dressant devant son fils sa tête blanche et vénérable, je t'ai

bien écouté, moi, sans l'interrompre, que me diras-tu, si ce n'est ce que tu viens de me dire? Vous autres démagogues, vous répétez tous les mêmes mots, et il y a des gens assez bêtes, assez faibles pour vous croire, assez lâches pour aller avec vous; oui, assez lâches, et je te le dis, Georges, parce que cela est, parce que moi qui suis un honnête homme, je ne veux pas que mon fils s'associe à tous ces misérables sans avoir qui bouleveraient le pays, je ne veux pas qu'il se fasse le soldat ou le chef d'une bande de brigands!

Mon père, mon bon père! dit la jeune fille d'une voix suppliante, regardez, tous vos membres tremblent. Ah! Georges, je t'assure que tout cela fait bien mal à notre père.
Le jeune homme presse ses deux mains sur sa bouche comme pour étouffer les paroles sur ses lèvres; il était pâle, son sang bouillonnait dans ses veines et on l'entendait murmurer tout bas : c'est mon père!...

Le vieillard était retombé dans son fauteuil, épuisé, haletant; il repoussa faiblement sa fille qui s'était penchée à son cou et appuya sa tête sur ses mains; puis il la releva lentement et prenant un ton de douceur, il s'adressa de nouveau à son fils.

Georges, j'ai été élevé avec d'autres principes et d'autres pensées que ceux avec lesquels on te perd aujourd'hui; j'ai été malheureux, misérable même, et en levant les yeux plus haut que moi j'ai toujours trouvé aide et protection, courage et travail. Cette maison qui abrite ma vieillesse et sous le toit de laquelle ta mère et toi tout grand, elle m'a

été donnée un jour que la foudre en tombant avait brûlé la mienné ainsi qu'une partie de ce village. Oh! tu étais bien petit alors, et tu ne peux te rappeler cette nuit terrible, épouvantable!... Tu mères ya péri? et un milieu de la désolation, de la ruine, il y avait un homme et une femme qui disaient à tous ceux qui pleuraient et souffraient, à tous ceux que l'incendie avait fait sans asile et sans pain : Venez avec nous, nous vous donnerons un toit et du pain. Un mois après, toutes ces petites maisonnettes que tu vois moins enfumées que les autres étaient bâties et chacun de nous en avait une qui lui appartenait. Cet homme et cette femme, protecteurs bienveillants de la misère, habitaient le château qui, il y a deux mois encore s'appelait de cette fenêtre au haut de la colline; maintenant, regarde, mon fils, ce château n'est plus qu'un monceau de ruines et de cendres. Le feu du ciel avait brûlé nos maisons, le feu des hommes a brûlé la leur, sans pitié, sans souvenir, et dans ce journal!... dans ce journal que voici, Georges, suis-tu ce que je viens de lire?

« Aux portes d'Avignon, au moment où il cherchait à traverser la ville sous un déguisement, l'ex-comte de Castelnois a été reconstruit par un ancien homme de la maison, il a essayé de fuir et a cherché un asile dans une maison suspecte; mais le peuple s'est amenté; terrible dans sa colère contre ses ennemis, il a enfoncé les portes de la maison, et s'est fait justice. Le corps de l'ex-comte de Castelnois a été promené par toutes les rues, puis pendu à un gibet. »

Voilà! voilà!... continua le vieillard en tendant à son fils le journal dont il venait de lire les lignes précédentes, voilà la justice du peuple!

Le comte de Castelnois était un honnête homme, dit Georges, mais ceux qui l'ont massacré ne le connaissaient pas. Et repoussant de ses pieds le journal qui était tombé à terre il alla appuyer son front brûlant contre un des angles du vieux secrétaire.

Mon père, dit la jeune fille les yeux mouillés de larmes, il se fait tard, et depuis ce matin tu n'as rien pris. Puis allant à son frère elle lui dit : Georges, viens te mettre à table, je t'en supplie. Regarde comme le visage de notre père est pâle, il souffre. Pourquoi parles-tu toujours ainsi devant lui?

Parce qu'il y a quelque chose au-dessus de tout, ma sœur, l'amour de la liberté! Puis s'approchant du vieillard : ne veux-tu pas soupçonner, mon père?

Oui, Georges, assieds-toi là.

Presque au même moment on frappa à la porte; les trois relevèrent la tête à la fois.

Qui est là, dit Georges?

La porte s'ouvrit, et un homme vêtus en vrai costume de sa sœur, chemise débraillée, pantalon court, large et rayé, pieds nus, gros souliers ferrés, ceinture et bonnet rouge entra avec le saut-fignon de la fraternité.

Tiens, c'est François, dit le jeune homme en voyant le nouveau venu.

Dis donc, Cassius, interrompit celui-ci en lui frappant sur l'épaule, Cassius, le vrai romain, Cassius, le républicain, le sans-culotte, le dé-

molisseur de châteaux. Salut et fraternité!... Ah! ah! la besogne va bon train, les aristocrates tombent comme la grêle; je viens d'en voir encore deux à la lanterne qui font de belles figures.

M'apporte-tu quelques nouvelles, interrompit Georges, qui voyait combien ces paroles étaient désagréables à son père.

De bonnes, je t'assure, mais j'ai faim, comme voilà une table assez gaillarde, je t'invite. Bonjour vieux; tiens, c'est ta sœur, c'est du coquet; suis-tu qu'elle ferait une jolie deesse de la liberté? Dis donc, deesse de la liberté, en voilà de l'honneur! Cassius se tut pour manger, disons mieux, pour dévorer. A propos, Georges, dit-il sans laisser échapper un coup de dent, quel bête de nom tu as! appelle-toi donc Brutus ou Scévola.

Je ne tiens pas absolument à changer de nom, fit celui-ci.

Cela est agréable à la république une et indivisible. Quelle bonne bouille à-buisse! C'est bon quoi! tout en dévorant il regarda le vieillard qui était immobile devant lui.

Dis donc, mon vieux, tu es bien taciturne pour le père de Brutus.

Mon père est malade, dit Georges.

Oh! alors, plus le mot, respect aux infirmités de vieillesse. Vive Brutus! vive Robespierre! vive la république! à bas les riches, ajouta-t-il, en lorgnant son bonnet rouge au plancher.

A bas les riches pour prendre ce qu'ils ont, n'est-ce pas! dit le vieillard en haussant avec dédain les épaules.

daient entièrement avec ses intérêts et la position que l'Angleterre occupe dans le monde. Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait...

Lord J. Russell se leva et dit: Je vois avec plaisir réunis ici un grand nombre de maîtres qui donnent leurs suffrages au projet d'exposition universelle de 1851...

Si diverses nations de l'Europe, il y a trente-cinq ans, montrèrent dans une longue guerre toutes les vertus belliqueuses, c'est à nous de montrer aujourd'hui, après tant d'années de paix, que cette paix produit de grands avantages...

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 26 NOVEMBRE 1850.

Les lecteurs trouveront à la première page un fragment de M. De Chateaubriand sur la Réformation. Nous opposons le jugement de ce grand homme sur les effets du Protestantisme sur la Civilisation...

On voit par les journaux d'échange des Etats-Unis, que le mouvement de mécontentement excité par l'affaire du rétablissement de la Hiérarchie catholique, s'étend par toute l'Angleterre...

De la Polémique Révolutionnaire. Les listes du monde n'offrent aucune découverte plus favorable au génie qu'un développement de la prospérité des peuples, que celle de l'imprimerie...

Pourquoi, se demande quelquefois l'observateur impartial et calme, pourquoi tant d'admiration pour ce véhicule universel des conceptions humaines, et si peu d'attention aux fautes énormes qu'il ne cesse de propager?

En effet, c'est une triste chose à constater que, dans cette presse si immensément féconde en résultats, le plat du mal ne soit pas plus léger que celui du bien...

Et de ce moyen qui pouvait ramener les hommes à l'unité des doctrines, à un accord parfait sur les institutions, le génie du mal a fait la cheville ouvrière des dissensions, des haines et des divisions les plus funestes.

Le moyen, d'ailleurs, ont à l'avance indiqué le but. Il y avait en perspective deux objets à atteindre:—L'émancipation de la pensée par la ruine du sentiment religieux au cœur des populations...

Il faut sembler étrange que l'on essayât de remplacer les doctrines de Dieu par les doctrines de l'homme. Cependant, à la certitude infaillible d'une religion qui mérita pendant dix-huit siècles le respect de toutes les générations...

La réponse à ces questions ne se fera point attendre:—nous comprenons que l'amour du bien public, la répression des abus, et l'exercice d'un contre-poids salutaire contre la tyrannie d'un Pape...

Mais nous les interrompons encore, et nous leur disons: les ordres religieux que vous attaquez, sont, la plupart, abolis; cependant, si c'est d'histoire qu'il vous plaît nous entretenir, prenez donc l'histoire telle qu'elle est...

La jeune fille ferma la porte et revint s'asseoir. Georges dit le vieillard d'une voix grave, tu vas partir, et quelque chose me dit que cet homme est le mauvais génie qui t'entraîne et te perdra peut être.

Personne ne m'entraîne, mon père, je suis l'instinct de mon cœur. Le vieillard prit les deux mains de son fils; Georges, la voix de ton père ne t'a jamais trompé; au nom du ciel fuit ce vertige qui te pousse.

Mon père, dit-il, à voix basse!... Salut et fraternité, citoyen vieillard, reprit Cassius. En route, Brutus, et il sortit. Adieu mon père, dit Georges, en tendant la main au vieillard.

Fille, va fermer cette porte, dit-il, je veux parler à ton frère avant qu'il ne sorte. La jeune fille ferma la porte et revint s'asseoir. Georges dit le vieillard d'une voix grave, tu vas partir, et quelque chose me dit que cet homme est le mauvais génie qui t'entraîne et te perdra peut être.

besoin ni de cette véhémence étrange, ni de ces injures. Réfaites même, puisqu'il le faut, votre thèse si vous voulez qu'elle tienne sa suite, et dites-nous franchement et sans ambages: Est-il un ordre religieux de notre époque, à quelque époque que l'existence en puisse remonter, qu'il vous soit possible de prouver n'être ou n'avoir été qu'une association d'hommes pervers institués pour le mal...

On cela n'est pas vrai, est même absurde dans l'hypothèse, et alors nous savons le prix qu'il faut mettre à vos gigantesques philippiques; ou cela est conforme à la vérité historique, et c'est ce que nous vous prions de nous démontrer. Si vous parvenez à cela, il nous restera à vous prouver à notre tour quelle mesquine idée ce serait de vouloir attacher à l'existence des hommes d'aujourd'hui la honte des flétrissures dont il n'a certainement pas hérité plus que vous.

Les abus, partent où ils se produisent, méritent répression, et si vous n'êtes pas tout à fait législateurs, il est néanmoins en votre pouvoir d'en dire quelque chose. Laissez là toutefois le roman, entrez plutôt dans le domaine des faits. Mais, pour ne vous le dire qu'en passant, n'allez pas prendre pour un abus à reprocher au prêtre, les droits de citoyen que la loi ne lui dénie pas! Ne signalez pas comme un autre abus le droit qu'il a de vivre, même de la dixième. Sur ce chapitre, on sur tout autre qui lui est analogue, songez bien que la législation est le grand maître qu'il vous faut consulter.

Voilà ce qu'a le droit de remonter aux censeurs des ordres religieux et du sacerdoce, tout lecteur judicieux qui demande des faits et non des calomnies, des raisonnements et non des phrases, des vérités et non des commérages. Il aurait plus encore à dire s'il lui fallait s'appesantir sur cet infernal système qui consiste à exhumier de l'histoire tout ce qui y affligent pour l'humanité sans remettre en lumière un seul trait de l'héroïsme chrétien et des vertus qui la consolent!

Nous ne briserons pas sur cette première partie de notre sujet sans faire ressortir aussi brièvement que possible, une autre considération bien importante. Le crime de ceux qui insultent comme nous venons de le dire à la foi publique est principalement dans la malignité même de leurs aspersions; mais l'indignité de ce genre de polémique pour le bien du peuple, dans l'ordre politique ou moral, est à bien des égards un mal funeste.

Ainsi, la foi religieuse intacte, la polémique dont il s'agit à bien des torts: Elle ne s'attaque pas à la religion, mais elle en éloigne en excitant au mépris et à la haine de ses ministres.

Elle ne s'attaque pas aux ordres religieux, mais sous le prétexte de ne blâmer que des fautes attribuées à quelques-uns de leurs membres, et par des calomnies dont elle seule est capable, elle transforme les membres de ces ordres religieux se composaient, en autant de monstres infectés de tous les vices qui valent l'humanité et capables de tous les crimes qui la déshonorent.

Elle n'a pas de haine contre le sacerdoce, mais en dissimulant toujours le bien qu'il a fait, qu'il perpétue sous nos yeux, en se taisant sur le dévouement exemplaire des hommes du clergé catholique aux intérêts spirituels et temporels de ce même peuple qu'elle seule veut endoctriner à sa manière,

Elle ne s'attaque pas aux ordres religieux, mais sous le prétexte de ne blâmer que des fautes attribuées à quelques-uns de leurs membres, et par des calomnies dont elle seule est capable, elle transforme les membres de ces ordres religieux se composaient, en autant de monstres infectés de tous les vices qui valent l'humanité et capables de tous les crimes qui la déshonorent.

Elle n'a pas de haine contre le sacerdoce, mais en dissimulant toujours le bien qu'il a fait, qu'il perpétue sous nos yeux, en se taisant sur le dévouement exemplaire des hommes du clergé catholique aux intérêts spirituels et temporels de ce même peuple qu'elle seule veut endoctriner à sa manière,

elle attaque le clergé dans ses moyens d'existence. Elle n'en veut pas au sacerdoce, mais elle lui dénie cependant les droits et les libertés que lui confèrent les lois du pays, lui faisant en outre de ne souffrir mot sur un impôt quel que pernicieuse doctrine, qu'elle souffre au cœur des populations pour les mieux corrompre.

Elle interpellera même le prêtre qui du haut de la chaire de vérité, voudra préconiser son troupeau contre cette autre contagion des mauvais livres qui visent comme elle à tuer la foi pour dominer le monde.

Elle veut le bien du sacerdoce: cela est évident; car, en prétendant réglerment des hommes indépendants et au dessus d'elle, elle veut que ceux-ci soient condamnés au même sort que ses yeux des prêtres sans mission, des hommes que l'on peut flétrir sans scrupule par le mensonge, parce qu'ils en ont à y recourir; des citoyens à qui l'on peut ravir la substance, et qu'il faut dépouiller de tous les droits, parce qu'en toute apparence ils n'en auraient qu'un: celui de se faire démocrates!

Maintenant, si le journalisme trouve son compte à entretenir les lecteurs qui le patronnent, d'une pareille manière sur ces choses, nous demandons, nous, quelle utilité pour eux peut en provenir, non-seulement sous le rapport historique et religieux, mais sous tous les rapports morale d'intérêt matériel, d'industrie, d'éducation sociale ou de littérature!

(A continuer.)

Un nombre des questions de droit soulevées par la récente loi sur les esclaves fugitifs aux Etats-Unis, est le point de savoir si l'esclave qui, ayant franchi la ligne-frontière, touche la terre du Canada, semit, par là même, considéré libre et hors de l'atteinte de la loi promulguée à son égard.

Il n'existe pas, que nous sachions, de traité sur ce chapitre entre la république américaine et l'Angleterre, qui oblige cette dernière puissance à l'extradition des noirs qui, après s'être soustraits par la fuite à la servitude, trouvent un refuge dans ses colonies. Le défaut d'une telle convention semble ajouter quelque force à l'opinion que l'esclave fugitif, en demandant un asile au pays libre qui le lui donne, non-seulement accepte les obligations, mais acquiert aussi les droits des nationaux eux-mêmes; qu'ainsi, en un pareil cas, la liberté individuelle lui est imprescriptiblement acquise.

En France, l'affranchissement, par le baptême, des esclaves, qui se convertissaient à la foi catholique, n'eût lieu que sous les rois de la troisième race. Ce privilège naquit d'une loi de l'empereur Justinien dont la promulgation remonte à l'an 534 de notre ère.

Plus tard, l'abolition entière de l'esclavage dans le territoire de France, fit participer tous les esclaves réfugiés, sans distinction, au bénéfice de l'affranchissement. Dès lors fut proclamée cette maxime de droit public: "Tout esclave est libre, dès le moment qu'il a mis le pied dans le royaume."

Plus tard, l'abolition entière de l'esclavage dans le territoire de France, fit participer tous les esclaves réfugiés, sans distinction, au bénéfice de l'affranchissement. Dès lors fut proclamée cette maxime de droit public: "Tout esclave est libre, dès le moment qu'il a mis le pied dans le royaume."

Plus tard, l'abolition entière de l'esclavage dans le territoire de France, fit participer tous les esclaves réfugiés, sans distinction, au bénéfice de l'affranchissement. Dès lors fut proclamée cette maxime de droit public: "Tout esclave est libre, dès le moment qu'il a mis le pied dans le royaume."

Plus tard, l'abolition entière de l'esclavage dans le territoire de France, fit participer tous les esclaves réfugiés, sans distinction, au bénéfice de l'affranchissement. Dès lors fut proclamée cette maxime de droit public: "Tout esclave est libre, dès le moment qu'il a mis le pied dans le royaume."

Plus tard, l'abolition entière de l'esclavage dans le territoire de France, fit participer tous les esclaves réfugiés, sans distinction, au bénéfice de l'affranchissement. Dès lors fut proclamée cette maxime de droit public: "Tout esclave est libre, dès le moment qu'il a mis le pied dans le royaume."

enfermés dans la prison des Trois Rivières, comme agents principaux dans l'incendie de la maison d'école du village de St-Michel d'Yamaska. Michel Pourquin, membre du Parlement pour Yamaska, et Narcisse Javenou, commissaire d'école, ont été également incarcérés comme ayant concouru dans l'acte d'incendie.

Dimanche dernier, Sa Grandeur Mgr. de Montréal a conféré les Ordres Moindres à M. Thomas O'Brien, du Diocèse de Buffalo.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par le Niagara arrivé le 22 à New-York est parvenue la nouvelle la cessation de la guerre en Allemagne. Les faits de la politique générale ont peu d'importance.

Une explosion a éclaté le 23 octobre à Constantinople sur un vaisseau de guerre et a été la vie à 1000 personnes. Il n'y avait pas eu d'hostilités nouvelles entre les Schleswigs et les Danois. Ces derniers avaient reçu un renfort de 42,000 hommes.

On disait que le Portugal avait réclamé l'intervention de l'Espagne pour l'appauvrissement de ses difficultés avec l'Angleterre.

Il s'opérait un remaniement dans la composition du cabinet Prussien. Des lettres annonçaient que Sa Sainteté avait excommunié le Piémont. (Cette nouvelle est vague et demande confirmation.)

Le général Changarnier avait publié un ordre aux troupes leur rappelant qu'il est de leur devoir de s'abstenir de toute démonstration et leur enjoignant de ne pousser aucun cri lorsqu'elles sont sous les armes.

Les rapports venant de la Hesse étaient contradictoires. Le "Niagara" a aussi apporté copie d'une lettre de lord John Russell à l'Evêque de Durham, au sujet de la réintégration de la hiérarchie catholique en Angleterre.

Le premier ministre d'Angleterre désapprouve fortement les actes de Sa Sainteté en faveur du catholicisme dans le Royaume-Uni, et accuse le clergé anglais d'en avoir indirectement facilité le succès. Il annonce que les lois d'Angleterre sur cette matière seront consolidées.

La scission entre le Président de la république française et le général Changarnier est encore loin de son terme. Les procédés du Comité de la Prorogation le 31 octobre, ont été beaucoup plus hostiles aux actes du gouvernement que les journaux ne l'avaient dit.

Le général Changarnier garde sa position, non pas qu'il s'incline devant les censures dont il a été l'objet, mais parcequ'il pense, en commun avec son conseil de guerre, que sa retraite lui ferait abandonner une position forte qui pourra servir utilement dans les circonstances à venir.

L'attitude du comite de la Prorogation est considéré comme l'un des symptômes précurseurs d'une lutte décisive. Une révolte a éclaté dans la Bosnie contre le gouvernement Turc. Omar Pacha a investi la ville fortifiée de Moster, qui est en pleine insurrection. Le Vizir est retenu dans sa villa et son fils est en otage aux habitants.

Le parti révolutionnaire, secondé par la population Turque, et ayant pour chef Osman Bey, est aussi appuyé par les deux bataillons d'étrangers.

Album Littéraire et Musical de La Minerve (livraison d'Octobre), publié par Ludger Duvernay, N° 15, Rue St. Vincent, Montréal.

Il y a déjà près de deux mois, amis lecteurs, que je ne vous ai pas entretenus de l'Album de La Minerve, cette excellente publication à laquelle tout le monde dès son début souhaita longue vie et prospérité, et qui pourtant va bientôt voir la fin de son existence, si vous ne la soutenez efficacement et dignement.

Le cours de cette histoire, disons quelques mots sur son compte.

Antoine Obrice avait 55 ans, mais avec l'apparence vigoureuse et énergique d'un homme de 40 ans; sa stature était puissante, ses épaules larges et carrées, ses muscles, largement développés, montraient la force herculéenne dont la nature l'avait doué; mais la s'arrêtaient le côté remarquable de cet homme; le visage avait un aspect anguleux et écrausé, le front plat et étroit, les yeux petits et voûtés, les lèvres larges, les dents inégales et une chevelure rouge et crépue.

Ce que l'on connaissait sur la vie d'Antoine Obrice était peu de chose. On disait qu'il avait eu une jeunesse orgueilleuse, adjectif des plus élastiques de la langue française. Il était originaire du pays où il revint après quelques années d'absence. Il établit un cabinet d'affaires et prêta à usure, il avait l'hypocrisie de faire beaucoup de mal en ayant l'air de faire du bien. L'envie, base de toutes les mauvaises passions, engendrait chez cet homme la haine et le fiel. Il était implacable dans sa colère.

(A continuer.)

PENSÉES.

La raison rampe par la saleté fait tomber le bandeau des passions.

Marchez sous la bannière à laquelle se rallient tous les cœurs honnêtes et sensibles.

Pour leur prendre ce qu'ils nous ont volé, à nous le peuple, le vrai peuple! qui sommes les maîtres!... les rois! les riches! qui ne voulons plus de ducs, plus de marquis, parce que...

Parce que l'... interrompit le vieillard en regardant Cassius. Parce que... parce que cela ne nous convient pas; ça suffit. Et Cassius regarda de travers le vieillard qui avait détourné la tête avec mépris.

Parce que l'... interrompit le vieillard en regardant Cassius. Parce que... parce que cela ne nous convient pas; ça suffit. Et Cassius regarda de travers le vieillard qui avait détourné la tête avec mépris.

Parce que l'... interrompit le vieillard en regardant Cassius. Parce que... parce que cela ne nous convient pas; ça suffit. Et Cassius regarda de travers le vieillard qui avait détourné la tête avec mépris.

Parce que l'... interrompit le vieillard en regardant Cassius. Parce que... parce que cela ne nous convient pas; ça suffit. Et Cassius regarda de travers le vieillard qui avait détourné la tête avec mépris.

Parce que l'... interrompit le vieillard en regardant Cassius. Parce que... parce que cela ne nous convient pas; ça suffit. Et Cassius regarda de travers le vieillard qui avait détourné la tête avec mépris.

in, ses deux poings se fermèrent; mais Georges se pencha et lui posa la main sur l'épaule: Mon père, dit-il, à voix basse!... Salut et fraternité, citoyen vieillard, reprit Cassius. En route, Brutus, et il sortit.

Adieu mon père, dit Georges, en tendant la main au vieillard. Le vieillard ne le prit pas; mais il se leva et fixa sur Georges un regard grave et solennel.

Fille, va fermer cette porte, dit-il, je veux parler à ton frère avant qu'il ne sorte. La jeune fille ferma la porte et revint s'asseoir.

Georges dit le vieillard d'une voix grave, tu vas partir, et quelque chose me dit que cet homme est le mauvais génie qui t'entraîne et te perdra peut être.

Personne ne m'entraîne, mon père, je suis l'instinct de mon cœur. Le vieillard prit les deux mains de son fils; Georges, la voix de ton père ne t'a jamais trompé; au nom du ciel fuit ce vertige qui te pousse.

Mon père, dit-il, à voix basse!... Salut et fraternité, citoyen vieillard, reprit Cassius. En route, Brutus, et il sortit. Adieu mon père, dit Georges, en tendant la main au vieillard.

gagné par le travail de chaque jour. Georges répondit d'une voix calme: l'orage dévaste souvent un champ, renverse une maison, mais la pluie qu'il répand par torrents sur son passage fertilise la terre et lui donne d'abondantes moissons.

Mon fils, mon fils! répéta le père en levant sur le jeune homme ses deux mains qui semblaient le supplier, nous vivons dans un temps fécond en événements, et les cheveux blancs d'un vieillard ne suffisent plus pour sauver du pillage une maison, quelque modeste quelle soit, et du deshonneur, une jeune fille de seize ans!

Georges regarda instinctivement sa sœur qui était pensive, la tête tristement appuyée sur sa main; il y eut un long silence dans la cabane, puis il dit à son père: les hommes que tu méprises, que tu appelles misérables, je les appelle mes frères; ils aiment, défendent et protègent ceux qui les comprennent.

Jusqu'à ce qu'ils les abandonnent ou les tuent comme ils ont fait du comte de Caltenois le protecteur de ces contrées? Ils m'aimeaient, mon père, parce que je les aime du fond de mon cœur.

Allez donc, Georges, dit le vieux père d'un ton brusque en se rassoyant, que votre volonté soit faite. Abandonnez maison, famille et partez; n'entendez-vous pas votre fidèle Cassius qui vous appelle?

Mon frère! mon frère! dit la jeune fille en se penchant au cou de Georges, j'ai peur, j'ai de tristes pressentiments. Et son visage était inondé de larmes.

Enfant, dit Georges en l'embrassant. Et pendant que d'une main il tenait sa sœur sur sa poitrine, il tendit l'autre à son père.

Le vieillard leva sur lui son regard froid et sévère et se croisa les bras. Georges resta un instant la main tendue, puis il la retira brusquement en repoussant sa sœur.

Adieu, mon père, dit-il, d'une voix brève. Et il s'élança en dehors de la maison. Cassius l'attendait en fumant sa pipe.

Partons, dit Georges brusquement. Tous deux prirent un chemin à droite qui conduisit à Arles.

Malgré quelques remords, quelques souvenirs attendrissants qui n'eurent pas la force de l'arrêt, Georges devait parcourir ce sillon révolutionnaire tracé par la fatalité. Bientôt il eut atteint Arles. Après avoir été arrêté et reconnu à l'entrée de la ville par les sentinelles qui leur tendirent fraternellement la main, les deux voyageurs s'engagèrent dans une rue tortueuse qui aboutissait devant une maison à l'aspect lugubre. C'était là que demeurait le président du comité de surveillance de la commune, l'homme le plus important, le plus craint, le plus puissant de la ville, celui qui régnait en souverain... révolutionnaire, et qui d'une parole, d'un geste, décidait de la destinée des habitants du territoire. C'était, en terme révolutionnaire, ce qu'on appelait un commissaire extraordinaire. Quel était donc le nom de cet homme, généraux pourvoyeur des prisons et des échafauds? il s'appelait Antoine Obrice. Comme le lecteur le retrouvera souvent dans

rature auront-ils été entendus ? je crains bien que non ; au temps où nous vivons la voix de l'intérêt matériel est trop puissante pour qu'on fasse cas de la chûte d'une feuille périodique.

Le 1er décembre, j'étais à New-York, où je passai un mois. MM. Lafont, Cauvin et Madéore, prêtres de l'église française, me donnèrent l'hospitalité, et me prodiguèrent leurs soins bienveillants.

Le 31 décembre, je m'embarquai à bord du *François de Paix*, navire américain de huit à neuf cents tonneaux, faisant voile pour la Californie.

Le 6 janvier, dimanche, je fis réunir les catholiques, dans l'arrière chambre du marin, pour leur adresser quelques paroles d'édification propres à leur faire sentir la nécessité où nous étions de nous unir sans cesse à Dieu par la prière, la confiance et l'amour ; comme aussi de vivre tous en bonne harmonie, de nous supporter et de nous rendre de mutuels services.

Le 29 novembre, 1849, je quitai l'évêché de Montréal. Vos sympathies et mes larmes vous dirent alors ce qui se passait dans mon cœur.

tuens prêtres auxquels je m'étais sincèrement attaché. O ! Montréal, mon souvenir et ma pensée te chercheront souvent entre le ciel et la terre.

Le 31 décembre, je m'embarquai à bord du *François de Paix*, navire américain de huit à neuf cents tonneaux, faisant voile pour la Californie.

D'abord, tout alla bien. Mais, le 3 janvier, à midi, une forte brise du sud s'éleva, et vers trois heures, le soleil se cacha derrière une bande de nuages épais ; nos matelots en auguraient mal, et je me souvins d'avoir lu dans le voyageur Dampier que c'était un signe presque certain de tempête.

Comme le roulis m'empêchait de dormir, je m'étais jeté sur mon lit tout habillé ; mais j'y souffrais beaucoup, car, à chaque instant, la secousse des vagues, faisant pencher le navire, je me trouvais pressé contre les parois du bord ou sur la garde du lit.

Il va sans dire que, dans ces premiers jours, presque tout le monde était malade, et que votre serviteur, tout vieux marin qu'il se croyait, n'a pas été exempt de payer le tribut au roulis.

Le 6 janvier, dimanche, je fis réunir les catholiques, dans l'arrière chambre du marin, pour leur adresser quelques paroles d'édification propres à leur faire sentir la nécessité où nous étions de nous unir sans cesse à Dieu par la prière, la confiance et l'amour ; comme aussi de vivre tous en bonne harmonie, de nous supporter et de nous rendre de mutuels services.

Maintenant réfléchis un peu les sept derniers mois écoulés. Le 29 novembre, 1849, je quitai l'évêché de Montréal. Vos sympathies et mes larmes vous dirent alors ce qui se passait dans mon cœur.

pour la lecture de la vie des saints, le chant de quelques hymnes, ou cantiques. Notre piété trouva en cela sa nourriture, notre cœur le souvenir et l'illusion de la patrie.

Le dimanche, 3 avril, à dix heures du matin, je célébrai, à bord, le Saint Sacrifice de la messe, au milieu du chant, des cantiques et du son joyeux des instrumens.

Tout sembla concourir à faire de ce jour l'un des plus beaux de notre traversée. Nous étions alors à une centaine de lieues de l'équateur. Le soleil brillait de tout son éclat dans un ciel sans nuages.

Le 6, nous passâmes la ligne de l'équateur, et nous entrâmes dans l'hémisphère austral. Nous étions en plein été des tropiques. Mais, au lieu du calme et de la chaleur dévorante, au lieu des bruyants orages, nous trouvâmes, même sous l'équateur, une brise fraîche, une température modérée, et des ondes sans tonnerres.

Le journal américain *Van Buren Intelligence* relate le fait qui suit. Un commerçant en trafic avec les indiens Camanches, a découvert dans un camp des leurs, une femme blanche ayant un air avenant et gracieux, qui avait contracté mariage avec un Indien.

Le 16, nous sommes en vue du cap, dans ces régions antarctiques que les voyageurs ont appelées le séjour du malin, de l'épouvante et des folies, dans ces eaux furieuses, en face de ces rochers, où passaient les pilotes ; dans ce double océan qui bat ces dômes rivages, dans ces parages judis si redoutés.

Un premier aspect, je ne vois rien qui soit capable d'inspirer tant de terreur. Peut-être est-ce le soleil, qui, durant les flancs de ces rochers me fit une passagère illusion : " *Aspetta, tu vedrai*, comme disent les Italiens ; attends et tu verras.

Le capitaine appréhendait quelque chose fit promptement amener les hautes voiles, et donna ordre de prendre des ris dans les autres. Mais, à peine les matelots étaient-ils rendus sur

les verges, que le vent se déclara avec violence au sud, coiffa les mats, et poussa le navire poupe en avant sur les rochers. Le cri d'alarme fut aussitôt donné. Matelots et passagers, s'unirent et lutèrent pendant plusieurs minutes contre l'effort du vent, et ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'ils parvinrent à se rendre maîtres des voiles et à changer la direction du navire, qui courait risque d'être instantanément brisé sur les rochers.

Depuis ce moment, où nous fûmes obligés de retourner en arrière, jusqu'à la latitude de l'archipel de *Los Chonos*, au 46° degré du côté ouest de l'Amérique, nous mîmes vingt-cinq jours ; ce que nous aurions pu faire en moins de six. Pendant tout ce temps, la tempête fut presque continue.

Les officiers de santé, de police et de douane ayant fait leur visite à notre bord, nous eûmes la liberté de débarquer. Quantité de chaloupes chiliennes nous entouraient, les unes pour nous transporter en ville, les autres chargées de fruits, tels que raisins, pêches, poires, pommes, et à bon marché.

F. J. C..., Ptre, Miss.

(La fin au prochain numéro)

FAITS DE L'ETRANGER.

Après de nombreuses négociations, la question si importante pour la navigation, de l'unité de méridien, va enfin faire l'objet d'une convention entre les principales puissances de l'Europe.

La France, autre fois comme aujourd'hui, fut la première à entrer dans cette voie sage. et sous Louis XIV, elle fit adopter le passage du méridien à l'île-de-France, la plus occidentale des îles Canaries.

Le journal américain *Van Buren Intelligence* relate le fait qui suit. Un commerçant en trafic avec les indiens Camanches, a découvert dans un camp des leurs, une femme blanche ayant un air avenant et gracieux, qui avait contracté mariage avec un Indien.

Le frère de la dame fut grièvement blessé dans cette rencontre, plusieurs y trouvèrent la mort, et elle-même partagea le sort de ceux que les Indiens emmenèrent prisonniers.

(Du Canadien)

MINES D'OR DE LA CHAUDIÈRE.—Le *Mercury* d'hier dit : "Ceux qui travaillaient aux mines d'or sur la rivière Chaudière sont de retour à la ville, leurs opérations ayant été arrêtées par la gelée. Ils venaient de commencer à exploiter le filon nouvellement ouvert lorsque le froid est venu. La compagnie s'attend à obtenir quelque chose qui en vaudra la peine l'été prochain.

NAISSANCES.

A Sheffield, le 13 oct., dernier, la Dame de Thomas Kinton, ecr. du département des ingénieurs Royaux, a mis au monde une fille.

DÉCÈS.

En cette ville, samedi dernier, le 23 du courant, M. Hubert Langlois, âgé de 27 ans. Il laisse pour déplorer sa perte, une jeune veuve et un enfant en bas âge.

HECTOR L. LANGEVIN. AVOCAT.

BUREAU, coin des rues St. Vincent et Ste. Thérèse, au-dessus de l'établissement de la *Minerve*. Montréal, 8 novembre 1850.

ANNONCES.

AUX PRIX COURANTS



Un Fonds de Hardes Faites ET DE MARCHANDISES SECHES DE \$55,000.

Rien de semblable n'a été offert au Public. 122, RUE ST. PAUL. 122.

Le Soussigné voulant se préparer à recevoir un grand assortiment de HARDES FAITES et de MARCHANDISES SECHES, au printemps prochain, désire vendre le fonds de son établissement.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR. L. PLAMONDON. Montréal, le 22 novembre 1850.

GABRIEL BOUQUET ECOCLIASTIQUE ET CIVIL POUR 1851.

A vendre chez E. R. FABRE ET CIE., Rue St. Vencent, N° 3. 19 nov. 1849.

PROPAGATION DE LA FOI.

LES PAROISSES qui désirent être inscrites sur la liste du prochain rapport de la PROPAGATION DE LA FOI doivent envoyer le montant de leur souscription d'ici au PREMIER DE DECEMBRE prochain, temps de la reddition des Comptes.

FRANCOIS LEDUC.

ON a besoin à ce bureau d'informations sur le Sineur François Leduc, qui serait décédé au Canada vers 1831 ou 1832. Ces informations sont demandées dans l'intérêt d'une famille Leduc, d'Alençon, en France.

Le soussigné informe les messieurs du clergé qu'il reçoit à l'instinct de Paris et de Lyon le complément de ses commandes, ce qui comprend un assortiment complet de DORNEMENTS D'EGLISES, CHANDELIERES, etc.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

M. R. C. H. arrivé depuis peu de jours de San-Francisco, (Californie) désire trouver une place d'INSTITUTEUR, il a déjà tenu une école élémentaire dans le district de Québec voilà plusieurs années pendant l'espace de deux ans. S'adresser à M. Louis Plamondon marchand, rue St. Paul, No. 122.

J. M. LAMOTHE, Relieur de cette ville.

Je soussigné désire être instituteur pour tenir une école élémentaire, prie instamment Messieurs les Commissaires d'écoles qui ont besoin d'un instituteur qualifié pour une école élémentaire, d'écrire immédiatement à sa résidence, à Montréal, faubourg Québec, rue Panet N° 60.

AVIS.

Je soussigné désire être instituteur pour tenir une école élémentaire, prie instamment Messieurs les Commissaires d'écoles qui ont besoin d'un instituteur qualifié pour une école élémentaire, d'écrire immédiatement à sa résidence, à Montréal, faubourg Québec, rue Panet N° 60.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Privée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout temps des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables.

F. X. D'EROME, Horloger, 3 portes de l'évêché. Montréal, 24 Sept. 1850.

COLLEGE JOLIETTE.

La rentrée des élèves de cet établissement, qui est le premier et le principal des "CLERCS DE ST. VIATEUR" aura lieu le 24 du courant.

1ère Année.—Éléments des deux langues (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire ancienne (en anglais).—Géographie.

LE GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné.

LE MOIS DE MARIAGE. Le Soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MARIAGE.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES. LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

COLLEGE MASSON.

LA RENTREE des Classes de cette Institution est fixée au CINQ de SEPTEMBRE, à six heures du soir.

Le Collège Masson n'est pas un établissement ordinaire, mais un lieu d'éducation pratique qui comprend l'étude des grammaires, de la géographie, de l'arithmétique, de la tenue des livres, de la Géométrie Pratique, de l'Architecture, de l'Histoire, de l'Histoire Naturelle liée à l'Agriculture, qui a dans le Cours une place distinguée et importante.

LIVRES NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

LES Soussignés offrent maintenant en vente, un assortiment considérable de livres, NOUVELLEMENT reçus et propres à être donnés en prix ou à former le fonds d'une bibliothèque de paroisse.

CHAPEAUX FRANÇAIS, Pour MM. du Clergé et autres, REÇUS DIRECTEMENT DE PARIS ET A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

ST. JEAN-BAPTISTE. LES Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron ST. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. MESSIEURS les Curés trouveront à l'Imprimerie de ce journal, LE MANUEL DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LES EXERCICES DE LA VISITE DES EVEQUES.

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE SUR LA VIE DE LONDRES.

Le avantage que cette Institution offre au public est nombreux et importants, et les taux d'assurance sont réduits que la surtaxe des assurés et de la société le peuvent permettre.

ETABLISSEMENT DE RELIURE. Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son atelier de reliure à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier.

MANUEL DES SOCIÉTÉS DE TEMPERANCE, DEDIE A LA JEUNESSE DU CANADA.

Le Soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

ATTENTION!! LA CLEF DES PRINCIPALES DIFFICULTES DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Le même qui a été donné avec succès pendant plusieurs années en SOIXANTE LEÇONS, par CHARLES HUBERT JASSISERAYE.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

EAU PLANTAGENET. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur de recevoir de MM. Jos. BÉRIAU, Marchand-Grocer, PLACE JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA. (Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—10,000. BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRESIDENT.

GERANTS DANS BAS-CANADA. Sorel.—R. Harrower, Ecr. Melborne.—Thos. Tait, Ecr. St. Andrews.—Frank Farquhar, Ecr. St. John's.—Charles Pierce, Ecr. Trois-Rivières.—John Robertson, Ecr. Huntington.—R. B. Sorel, Ecr. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, Ecr. Stanstead.—F. Judd, Ecr. Danham.—Wm. Baker, Ecr. Shierbrooke.—Wm. Ritchie, Ecr.

CETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction dépendante de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

Les assurés peuvent s'assurer, AVEC ou SANS participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit sur une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60.

On trouvera, en consultant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with 4 columns: AGE A ATTENDRE, 50, 55, 60, 65. Rows for ages 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, Gér., des tarifs, prospectus, formulaires de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

CURRICULUM LATINUM AD USUM JUVENUTIS.

LES Soussignés viennent de publier, sous ce titre, deux volumes élégamment reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers. Le volume de prose contient les extraits suivants: Extraits de Cornelius Nepos.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, Gér., des tarifs, prospectus, formulaires de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

L. P. BOUVIN. NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

AVERTIT de nouveaux ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages, un RICHE ASSORTIMENT de MONTRÉS, BIJOUTERIES, articles de goût etc, etc.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE, Sur la Vie.

CAPITAL, £500,000 STERLING. GOUVERNEUR: LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOUVERNEUR DES CANADAS, ETC. BUREAUX PRINCIPAUX. EDINBURGH... 1, RUE ST. GEORGE. MONTREAL... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en étaient formée par avant ses fondateurs.

Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

LES taux adoptés sont aussi modérés qu'ils peuvent l'être, pour être compatibles avec la surtaxe.

LES PROGRES DE LA COMPAGNIE. Sont des plus satisfaisants. Car, pendant les dix dernières années seulement, elle a assuré des Assurances pour un montant de £300,000 Sterling.

PARTAGE DES PROFITS. Les Directeurs antérieurement ont confié au résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1851.

SOURCES DE PROVIDENCE. M. ST. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son hôtelier pour un prix modéré.

DAMIS PAUL. ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux personnes qui désirent prendre des LEÇONS DE MUSIQUE.

P. CARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, etc. belles-lettres, etc. Coin des rues Dorchester et Saint-Jean.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES. On imprime à cet établissement: Adresses, Cartes de visite, Invitations, Circulaires, Et Jobs de toute espèce, exécutés avec soin.

S'adresser à l'imprimerie des Mélanges Religieux.

CONDITIONS: On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

TAUX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1re insertion, £0 2 6. Chaque insertion subséquente, £0 0 7.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. MONTREAL... MM. E. R. Fabre et Cie, Libraire Trois-Rivières... Val. Gaillot, Gér., N. P. Québec... M. F. Martin, Gér., N. P. St. R. Anne... M. F. Pilote, Ptre. Direct. Rivière du Loup... M. L. Baril, Gér. St. Athanasie... M. H. Aubertin.

JOSEPH LAROCQUE, Prêtre, Rédacteur-en-Chief (Evêché de Montréal).

IMPRIMEUR: JOSEPH RIVET, Coin des rues Mignonne et St. Denis.